Le Roi Jean

by

William Shakespeare

Powered By

Pdf Corner

First Published

1624

Le Roi Jean Pdf

By

William Shakespeare

This version of the Pdf is

Re-designed by

PdfCorner.com

© Copyright Reserved 2018

Shakespeare

Le roi Lear

Humanis

LE ROI LEAR

TRAGÉDIE

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

Volume 5

Le roi Lear – Cymbeline – La méchante femme mise à la raison – Peines d'amour perdues – Périclès.

PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1862

Table des matières

Avertissement :
Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 28 illustrations - 51 notes de bas de page - Environ 217 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.

LE ROI LEAR....2
À PROPOS DE CETTE ÉDITION....5
NOTES ET RÉSUMÉ....6
NOTICE SUR LE ROI LEAR....6
RÉSUMÉ....10
ANALYSE....11
ADAPTATIONS AU CINÉMA....12

PERSONNAGES ....
....
ACTE PREMIER ....
....
SCÈNE I ....
....
SCÈNE II ....
....
SCÈNE III ....
....
SCÈNE IV ....
....
SCÈNE V ....
....
ACTE DEUXIÈME ....
....
SCÈNE I ....
....
SCÈNE II ....
....
SCÈNE III ....
....
SCÈNE IV ....
....
ACTE TROISIÈME ....
....

SCÈNE I ..... -
SCÈNE II ..... -
SCÈNE III ..... -
SCÈNE IV ..... -
SCÈNE V ..... -
SCÈNE VI ..... -
SCÈNE VII ..... -
ACTE QUATRIÈME ..... -
SCÈNE I ..... -
SCÈNE II ..... -
SCÈNE III ..... -
SCÈNE IV ..... -
SCÈNE V ..... -
SCÈNE VI ..... -
SCÈNE VII ..... -
ACTE CINQUIÈME ..... -
SCÈNE I ..... -
SCÈNE II ..... -
SCÈNE III ..... -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.

Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

http : //www. editions-humanis. com

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis. com

ISBN : 979-10-219-0023-3 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

Illustration de couverture :
"Lear fantastically dressed with flowers"
Frères Dalziel - "A Record of Fifty Years' Work" (1901)

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR LE ROI LEAR

Par François Pierre Guillaume Guizot – 1821

King Lear par Ludwig Devrient

En l'an du monde 3105, disent les chroniques, pendant que Joas régnait à Jérusalem, monta sur le trône de la Bretagne Leir, fils de Baldud, prince sage et puissant, qui maintint son pays et ses sujets dans une grande prospérité, et fonda la ville de Caeirler, maintenant Leicester. Il eut trois filles, Gonerille, Régane et Cordélia, de beaucoup la plus jeune des trois et la plus aimée de son père. Parvenu à une grande vieillesse, et l'âge ayant affaibli sa raison, Leir voulut s'enquérir de l'affection de ses filles, dans l'intention de laisser son royaume à celle qui mériterait le mieux la sienne. « Sur quoi il demanda d'abord à Gonerille, l'aînée, comment bien elle l'aimait ; laquelle appelant ses dieux en témoignage, protesta qu'elle l'aimait plus que sa propre vie, qui, par droit et raison, lui devait être très chère ; de laquelle réponse le père, étant bien satisfait, se tourna à la seconde, et s'informa d'elle combien elle l'aimait ; laquelle répondit (confirmant ses dires avec de grands serments) qu'elle l'aimait plus que la langue ne pouvait l'exprimer, et bien loin au-dessus de toutes les autres créatures du monde. » Lorsqu'il fit la même question à Cordélia, celle-ci répondit : « Connaissant le grand amour et les soins paternels que vous avez toujours portés en mon endroit (pour laquelle raison je ne puis vous répondre autrement que je ne pense et que ma conscience me conduit), je proteste par-devant vous que je vous ai toujours aimé et continuerai, tant que je vivrai, à vous aimer comme mon père par nature ; et si vous voulez mieux connaître l'amour que je vous porte, assurez-vous qu'autant vous avez en vous, autant vous méritez, autant je vous aime, et pas davantage. » Le père, mécontent de cette réponse, maria ses deux filles aînées, l'une à Henninus, duc de Cornouailles, et l'autre à Magtanus, duc d'Albanie, les faisant héritières de ses États, après sa mort, et leur en remettant dès lors la moitié entre les mains. Il ne réserva rien pour Cordélia. Mais il arriva qu'Aganippus, un des douze rois qui gouvernaient alors la Gaule, ayant entendu parler de la beauté et du mérite de cette princesse, la demanda en mariage ; à quoi l'on

répondit qu'elle était sans dot, tout ayant été assuré à ses deux sœurs ; Aganippus insista, obtint Cordélia et l'emmena dans ses États.

Cependant les deux gendres de Leir, commençant à trouver qu'il régnait trop longtemps, s'emparèrent à main armée de ce qu'il s'était réservé, lui assignant seulement un revenu pour vivre et soutenir son rang ; ce revenu fut encore graduellement diminué, et ce qui causa à Leir le plus de douleur, cela se fit avec une extrême dureté de la part de ses filles, qui semblaient penser que tout « ce qu'avait leur père était de trop, si petit que cela fût jamais ; si bien qu'allant de l'une à l'autre, Leir arriva à cette misère qu'elles lui accordaient à peine un serviteur pour être à ses ordres. » Le vieux roi, désespéré, s'enfuit du pays et se réfugia dans la Gaule, où Cordélia et son mari le reçurent avec de grands honneurs ; ils levèrent une armée et équipèrent une flotte pour le reconduire dans ses États, dont il promit la succession à Cordélia, qui accompagnait son père et son mari dans cette expédition. Les deux ducs ayant été tués et leurs armées défaites dans une bataille que leur livra Aganippus, Leir remonta sur le trône et mourut au bout de deux ans, quarante ans après son premier avénement. Cordélia lui succéda et régna cinq ans ; mais dans l'intervalle, son mari étant mort, les fils de ses sœurs, Margan et Cunedag, se soulevèrent contre elle, la vainquirent et l'enfermèrent dans une prison, où, « comme c'était une femme d'un courage mâle, » désespérant de recouvrer sa liberté, elle prit le parti de se tuer [1].

Ce récit de Hollinshed est emprunté à Geoffroi de Monmouth, qui a probablement bâti l'histoire de Leir sur une anecdote d'Ina, roi des Saxons, et sur la réponse de la plus « jeune et de la plus sage des filles » de ce roi, qui, dans une situation pareille à celle de Cordélia, répond de même à son père que, bien qu'elle l'aime, l'honore et révère autant que le demandent au plus haut degré la nature et le devoir filial, cependant elle pense qu'il pourra lui arriver un jour d'aimer encore plus ardemment son mari, avec qui, par les commandements de Dieu, elle ne doit faire qu'une même chair, et pour qui elle doit quitter père, mère, etc. Il ne paraît pas qu'Ina ait désapprouvé le « sage dire » de sa fille ; et la suite de l'histoire de Cordélia est probablement un développement que l'imagination des chroniqueurs aura fondé sur cette première donnée. Quoi qu'il en soit, la colère et les malheurs du roi Lear avaient, avant Shakespeare, trouvé place dans plusieurs poèmes, et fait le sujet d'une pièce de théâtre et de plusieurs ballades. Dans une de ces ballades, rapportée par Johnson sous le titre de : *A lamentable song of the death of king Leir and his three daughters*, Lear, comme dans la tragédie, devient fou, et Cordélia ayant été tuée dans la bataille, que gagnent cependant les troupes du roi de France, son père meurt de douleur sur son corps, et ses sœurs sont condamnées à mort par le jugement « des lords et nobles du royaume. » Soit que la ballade ait précédé ou non la tragédie de Shakespeare, il est très probable que l'auteur de la ballade et le poète dramatique ont puisé dans une source commune, et que ce n'est pas sans quelque autorité que Shakespeare, dans son dénouement, s'est écarté des chroniques qui donnent la victoire à Cordélia. Ce dénouement a été changé par Tatel, et Cordélia rétablie dans ses droits. La pièce est demeurée au théâtre sous cette seconde forme, à la grande satisfaction de Johnson, et, dit M. Steevens, « des dernières galeries » *(upper gallery)*. Addison s'est prononcé contre ce changement.

Quant à l'épisode du comte de Glocester, Shakespeare l'a imité de l'aventure d'un roi de Paphlagonie, racontée dans l'*Arcadia* de Sidney ; seulement, dans le récit original, c'est le bâtard lui-même qui fait arracher les yeux à son père, et le réduit à une condition semblable à celle de Lear. Léonatus, le fils légitime, qui, condamné à mort, avait été forcé de chercher du service dans une armée étrangère, apprenant les malheurs de son père, abandonne tout au moment où ses services allaient lui procurer un grade élevé, pour venir, au risque de sa vie, partager et secourir la misère du vieux roi. Celui-ci, remis sur son trône par le secours de ses amis, meurt de joie en couronnant son fils Léonatus ; et Plexirtus, le bâtard, par un hypocrite repentir, parvient à désarmer la colère de son frère.

---

[1] *Chroniques de Hollinshed, Hist. of England*, liv. II, ch. V, t. I, p. 12.

Il est évident que la situation du roi Lear et celle du roi de Paphlagonie, tous deux persécutés par les enfants qu'ils ont préférés, et secourus par celui qu'ils ont rejeté, ont frappé Shakespeare comme devant entrer dans un même sujet, parce qu'elles appartenaient à une même idée. Ceux qui lui ont reproché d'avoir ainsi altéré la simplicité de son action ont prononcé d'après leur système, sans prendre la peine d'examiner celui de l'auteur qu'ils critiquaient. On pourrait leur répondre, même en parlant des règles qu'ils veulent imposer, que l'amour des deux femmes pour Edmond qui sert à amener leur punition, et l'intervention d'Edgar dans cette portion du dénouement, suffisent pour absoudre la pièce du reproche de duplicité d'action ; car, pourvu que tout vienne se réunir dans un même nœud facile à saisir, la simplicité de la marche d'une action dépend beaucoup moins du nombre des intérêts et des personnages qui y concourent que du jeu naturel et clair des ressorts qui la font mouvoir. Mais, de plus, il ne faut jamais oublier que l'unité, pour Shakespeare, consiste dans une idée dominante qui, se reproduisant sous diverses formes, ramène, continue, redouble sans cesse la même impression. Ainsi comme, dans *Macbeth*, le poète montre l'homme aux prises avec les passions du crime, de même dans *le Roi Lear*, il le fait voir aux prises avec le malheur, dont l'action se modifie selon les divers caractères des individus qui le subissent. Le premier spectacle qu'il nous offre, c'est dans Cordélia, Kent, Edgar, le malheur de la vertu ou de l'innocence persécutée. Vient ensuite le malheur de ceux qui, par leur passion ou leur aveuglement, se sont rendus les instruments de l'injustice, Lear et Glocester ; et c'est sur eux que porte l'effort de la pitié. Quant aux scélérats, on ne doit point les voir souffrir ; le spectacle de leur malheur serait troublé par le souvenir de leur crime : ils ne peuvent avoir de punition que par la mort.

De ces cinq personnages soumis à l'action du malheur, Cordélia, figure céleste, plane presque invisible et à demi voilée sur la composition qu'elle remplit de sa présence, bien qu'elle en soit presque toujours absente. Elle souffre, et ne se plaint ni ne se défend jamais ; elle agit, mais son action ne se montre que par les résultats ; tranquille sur son propre sort, réservée et contenue dans ses sentiments les plus légitimes, elle passe et disparaît comme l'habitant d'un monde meilleur, qui a traversé notre monde sans subir le mouvement terrestre.

Kent et Edgar ont chacun une physionomie très prononcée : le premier est, ainsi que Cordélia, victime de son devoir : le second n'intéresse d'abord que par son innocence ; entré dans le malheur en même temps, pour ainsi dire, que dans la vie, également neuf à l'un et à l'autre, Edgar s'y déploie graduellement, les apprend à la fois, et découvre en lui-même, selon le besoin, les qualités dont il est doué ; à mesure qu'il avance, s'augmentent et ses devoirs, et ses difficultés, et son importance : il grandit et devient un homme ; mais en même temps, il apprend combien il en coûte ; et il reconnaît à la fin, en le soutenant avec noblesse et courage, tout le poids du fardeau qu'il avait porté d'abord presque avec gaieté. Kent, au contraire, vieillard sage et ferme, a, dès le premier moment, tout su, tout prévu ; dès qu'il entre en action, sa marche est arrêtée, son but fixé. Ce n'est point, comme Edgar, la nécessité qui le pousse, le hasard qui vient à sa rencontre ; c'est sa volonté qui le détermine ; rien ne la change ni ne la trouble ; et le spectacle du malheur auquel il se dévoue lui arrache à peine une exclamation de douleur.

Lear et Glocester, dans une situation analogue, en reçoivent une impression qui correspond à leurs divers caractères. Lear, impétueux, irritable, gâté par le pouvoir, par l'habitude et le besoin de l'admiration, se révolte et contre sa situation et contre sa propre conviction ; il ne peut croire à ce qu'il sait ; sa raison n'y résiste pas : il devient fou. Glocester, naturellement faible, succombe à la misère, et ne résiste pas davantage à la joie : il meurt en reconnaissant Edgar. Si Cordélia vivait, Lear retrouverait encore la force de vivre ; il se brise par l'effort de sa douleur.

À travers la confusion des incidents et la brutalité des mœurs, l'intérêt et le pathétique n'ont peut-être jamais été portés plus loin que dans cette tragédie. Le temps où Shakespeare a pris son action semble l'avoir affranchi de toute forme convenue ; et de même qu'il ne s'est point inquiété de placer, huit cents ans avant Jésus-Christ, un roi de France, un duc d'Albanie, un

duc de Cornouailles, etc., il ne s'est pas préoccupé de la nécessité de rapporter le langage et les personnages à une époque déterminée ; la seule trace d'une intention qu'on puisse remarquer dans la couleur générale du style de la pièce, c'est le vague et l'incertitude des constructions grammaticales, qui semblent appartenir à une langue encore tout à fait dans l'enfance ; en même temps un assez grand nombre d'expressions rapprochées du français indiquent une époque, sinon correspondante à celle où est supposé exister le roi Lear, du moins fort antérieure à celle où écrivait Shakespeare.

Le roi Lear de Shakespeare fut joué pour la première fois en 1606, au moment de Noël. La première édition est de 1608, et porte ce titre : « Véritable Chronique et Histoire de la Vie et de la Mort du Roi Lear et de ses Trois Filles, par M. William Shakespeare. Avec la Vie infortunée d'Edgar, Fils et Héritier du Comte de Glocester, et son Déguisement sous le nom de Tom de Bedlam : – Comme elle a été jouée devant la Majesté du Roi, à White Hall, le soir de Saint-Étienne, pendant les Fêtes de Noël, par les Acteurs de Sa Majesté, jouant ordinairement au Globe, près de la Banque. »

RÉSUMÉ

Le vieux roi Lear décide de se retirer du pouvoir et de diviser son royaume entre ses trois filles, Goneril mariée au duc d'Albany, Régane épouse de Cornouailles et Cordélia, la plus jeune, courtisée par le duc de Bourgogne et le roi de France. La plus large part sera offerte à celle qui saura lui déclarer qu'elle l'aime le mieux. Alors que les deux aînées n'hésitent pas à jouer la carte de la flagornerie, Cordélia se montre sobre et sincère. Blessé par cette réserve qui pique d'autant plus son orgueil qu'elle émane de son enfant préférée, Lear déshérite Cordélia, partage le royaume entre les deux autres sœurs, la chasse impitoyablement et annonce qu'il ira vivre alternativement sur les terres de Goneril et de Régane avec sa suite d'une centaine de chevaliers. Apprenant l'infortune de Cordélia, le duc de Bourgogne renonce à ses vues mais le roi de France, sa passion raffermie par tant de vertus qu'il juge plus précieuses qu'une dot, annonce que Cordélia régnera sur la belle France où elle trouvera mieux que ce qu'elle a perdu.

Parallèlement se déroule au château du comte de Gloucester une seconde intrigue sur le même thème de l'amour filial. Le comte a deux fils, Edgar, enfant légitime et Edmond, son bâtard. Celui-ci trahit son père et son frère par ambition et pour gagner l'héritage auquel son statut de bâtard ne lui donne pas droit. Il monte une machination contre Edgar qui oblige ce dernier à se sauver et a trouver refuge dans la lande sous les oripeaux du pauvre Tom, mendiant de Bedlam.

Goneril et Régane, grisée par le pouvoir dont elles ont hérité, perdent peu à peu tout respect pour leur père qui se voit progressivement dépouillé des attributs qu'il avait conservés et sombre progressivement dans la folie. En compagnie de son fou, il trouve refuge dans la hutte de « Tom le mendiant » (qui est en réalité Edgar déguisé).

Le conte de Gloucester est victime d'un complot mené par son fils Edmond. Il se voit mutilé, torturé et abandonné dans la lande. Il est alors recueilli par son fils Edgar, toujours déguisé en « Tom le mendiant » qu'il ne reconnaît pas.

Cordélia débarque avec l'armée du roi de France. Elle recueille le roi Lear qui retrouve peu à peu ses sens grâce à son amour.

Le duc d'Albany, époux de Goneril, lève des troupes anglaise afin de résister à l'invasion du roi de France et la bataille s'engage. Lear et Cordélia sont emprisonnés.

On vient annonce la mort de Goneril et de Régane : la première a empoisonné l'autre et s'est poignardée

Edmond et Edgar, les deux fils du duc de Gloucester se battent en duel. Edgar l'emporte mais avoue avant de mourir qu'il a organisé la mort de Cordélia. On se précipite à la prison, mais il est trop tard. Lear apparaît, le corps de Cordélia dans ses bras et s'illusionne en voyant bouger une plume au souffle de son enfant. Mais Cordélia est morte et le cœur de Lear se brise.

ANALYSE

Le Roi Lear (en anglais, *King Lear*) est une tragédie en cinq actes en vers et en prose supposée avoir été rédigée entre 1603 et 1606 par William Shakespeare et créée le 26 décembre 1606 au Palais de Whitehall de Londres en présence du roi Jacques Ier.

La pièce, dont l'action est placée 800 ans avant l'ère chrétienne, s'inspire entre autres de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, qui évoque la figure légendaire de Leir, roi mythique de l'île de Bretagne à l'époque celtique précédant la conquête romaine et de sa fille Cordélia. Elle contient une double intrigue (procédé habituel chez l'auteur) dont l'action secondaire contribue à renforcer les différents moments de l'action principale.

Il existe deux versions distinctes de la pièce : *The True Chronicle of the History of the Life and Death of King Lear and His Three Daughters* (Chronique véridique de la vie et de la mort du roi Lear et de ses trois filles), publiée en in-quarto en 1608, et *The Tragedy of King Lear* (La Tragédie du Roi Lear), publiée dans le Premier Folio de 1623 dans une version plus adaptée au théâtre. Les deux versions sont généralement éditées en un seul texte, mais plusieurs éditeurs modernes pensent que chaque version possède ses propres mérites.

Après la Restauration anglaise, la pièce est remaniée par des auteurs et des metteurs en scène qui la trouvent trop sombre et affligeante. Depuis le XIXe siècle elle est cependant régulièrement donnée en exemple comme l'une des pièces les plus achevées de l'auteur, les critiques notant en particulier la véracité avec laquelle le poète exprime les souffrances humaines et les tragédies familiales.

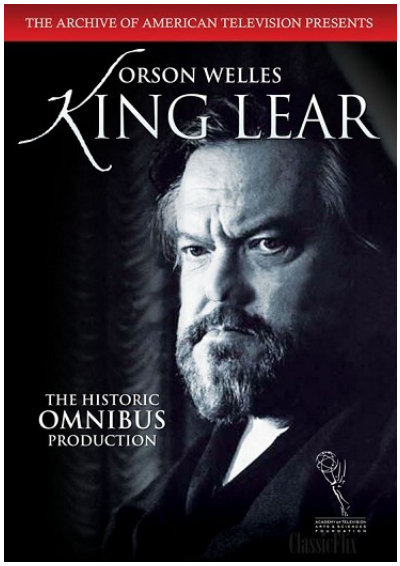
Les thèmes principaux évoqués par la pièce sont ceux du bien et du mal, de la transformation personnelle, et de la perte. Concernant le thème du bien et du mal, il semble que Shakespeare se soit appliqué ici à en décortiquer toutes les variantes possibles. Cordélia et Edgard d'un côté, et Edmond et Kent de l'autre, en symbolisent les deux extrêmes. Mais les filles ingrates que sont Goneril et Régane ne font le mal que par intérêt personnel, tandis que le duc d'Albany et le roi de France ne semblent faire le bien que par devoir. La pièce décrit le parcours du roi Lear qui va basculer d'un état à l'autre : d'abord tyrannique, susceptible et capricieux, il va finalement découvrir les vertus de l'amour sincère et de la compassion, même si la phase de transformation nécessaire à cette révélation l'amène au bord de la folie (dans ce processus de transformation, l'ironie de Shakespeare l'amène à placer le fou du roi comme rempart contre la folie du roi).

L'histoire de Lear et de ses filles a été conservée par Shakespeare telle qu'il l'a trouvé dans les récits issus de la tradition, avec toutes les caractéristiques et la simplicité que comporte les récits des temps anciens. Mais dans cette source il n'y a pas la moindre trace de l'histoire de Gloucester et ses fils qui provient d'un autre récit. Le mélange de ces deux histoires a été considéré par certains critiques comme détruisant l'unité d'action, si importante dans la théâtre jusqu'au XVIIIe siècle. Pourtant Shakespeare a su mêler ces deux intrigues avec une grande ingéniosité pour en renforcer les effets réciproques. La pitié ressentie par Gloucester pour le sort de Lear devient le moyen par lequel son fils Edmond obtient sa destruction complète, et donne au paria Edgar l'occasion d'être le sauveur de son père. Par ailleurs, Edmond intervient dans les complots de Régane et Goneril, et la passion criminelle dont il fait preuve finit par les inciter à se faire justice l'une à l'autre. Les lois du drame ont donc été suffisamment respectées, et c'est sans doute la combinaison même de ces deux récits qui apporte à cette œuvre toute sa beauté.

ADAPTATIONS AU CINÉMA

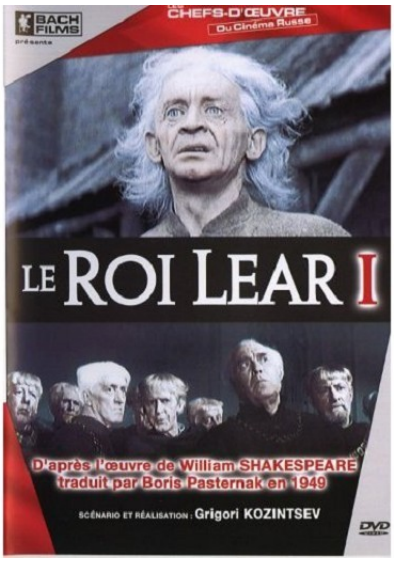
1934 : *Le Roi Lear juif* (*The Yiddish King Lear*) de Harry Thomashefsky

1953 : *King Lear* de Andrew McCullough, avec Orson Welles (TV)

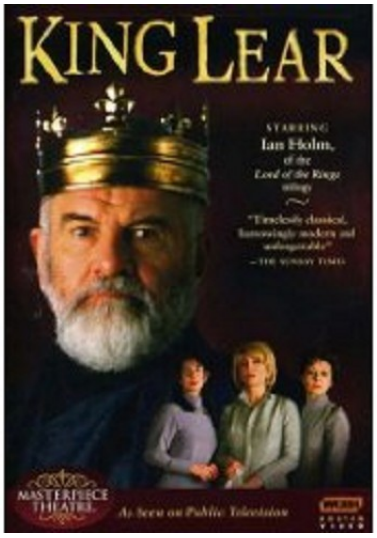


1965 : *Le Roi Lear* de Jean Kerchbron, avec Michel Etcheverry (TV)

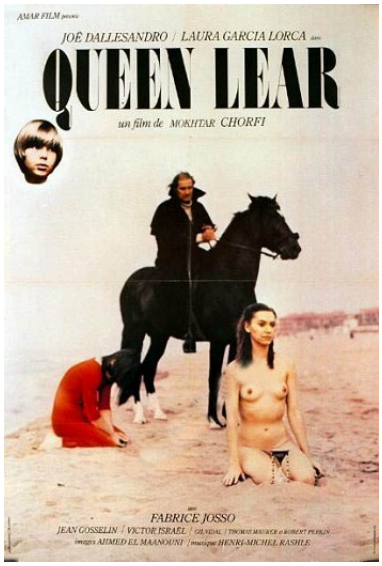
1971 : *Le Roi Lear* (*Король Лир*) de Grigori Kozintsev, adaptation cinématographique soviétique produite par Mosfilm, avec une photographie en noir-et-blanc et une musique de Dmitri Chostakovitch. Le scénario était basé sur une traduction de Boris Pasternak et le rôle de Lear était joué par le comédien Estonien Jüri Järvet.



1971 : *King Lear* de Peter Brook

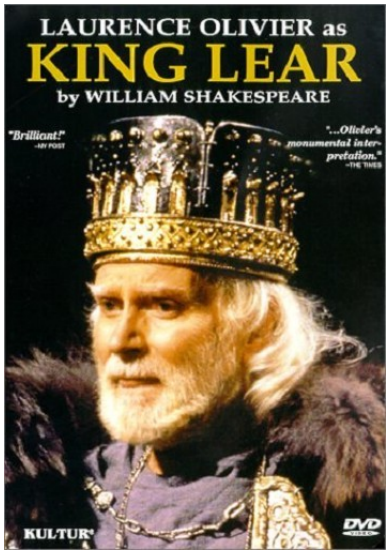


1982 : *Queen Lear* de Mokhtar Chorfi

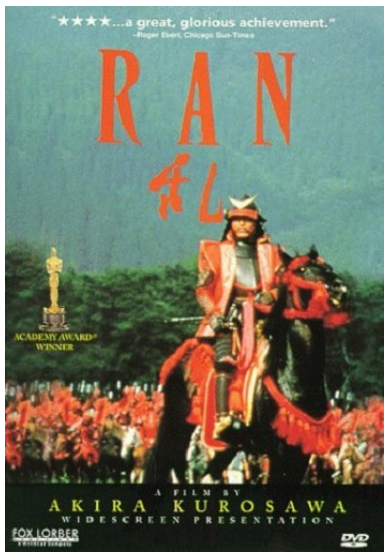


1982 : *King Lear* de Jonathan Miller, (BBC collection)

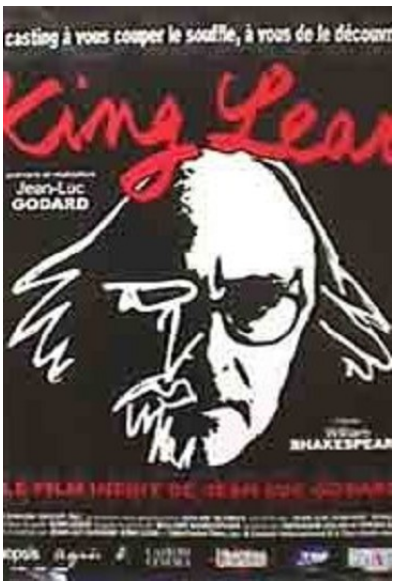
1983 : *King Lear* de Michael Elliott, avec Laurence Olivier (TV)



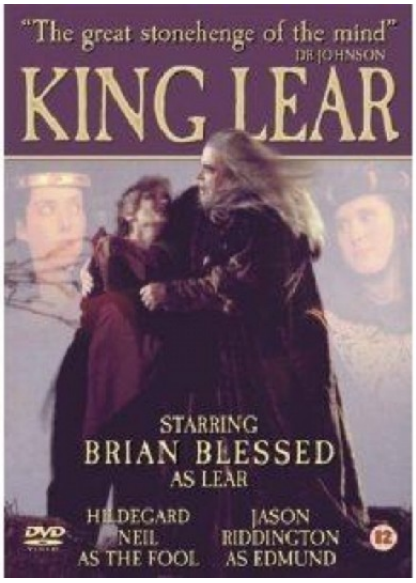
1985 : *Ran* de Kurosawa.



1987 : *King Lear* de Jean-Luc Godard



1999 : *King Lear* de Brian Blessed



2007 : *The Last Lear* de Rituparno Ghosh

2007 : *Le Roi Lear* de André Engel, avec Michel Piccoli (TV)

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :

Editions Humanis

http://www.editions-humanis.com